LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Jean-Marc Minéo ressuscite le cinéma algérien

Par Kader Bakou

Ce n'est pas de la «science-fiction» ! Un monde fou qui attend l'ouverture des portes du cinéma à Alger. Les jeunes sont venus de partout, en groupes, voir un film algérien. A la caisse, c'est comme lors des derbys foot, Mouloudia contre l'USMA.

La première séance s'est déroulée à guichets fermés. Les tickets se sont vendus comme des petits-pains. Comme au «bon vieux temps», les revendeurs de billets au marché noir, sont de retour (c'est quand même un indice que la demande est forte). Cela se passe bel et bien à Alger en mars 2015. A la sortie, les commentaires à chaud sont du genre : «Film fort !», «super-film !» «film boutertig !» (film explosif) ou encore «stade Ibn Khaldoun». L'événement fait le buzz sur les réseaux sociaux et des jeunes partagent leurs photos (de groupes) exhibant fièrement le billet d'entrée.

Ces jeunes et moins jeunes garçons et filles sont venus à la salle Ibn Khaldoun pour voir le film *Les Portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo. C'est la preuve qu'avec la qualité et le professionnalisme, on peut relancer le cinéma en Algérie. Bravo et merci à Jean-Marc Minéo, Lorie Pester, Zakaria Ramdane, Patrice Quarteron et toute cette sympathique «équipe qui gagne» à qui nous devons une fière chandelle !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MALGRÉ LE DÉPART DU DIRECTEUR DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

Le mouvement se poursuivra pendant les vacances

Suite à la grève illimitée des étudiants de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger entamée le 15 mars dernier, le directeur Kamel Chaou, premier mis en cause, aurait été démis de ses fonctions selon la délégation du ministère de la Culture dépêchée mardi à l'école.

Photos : DR

La mauvaise gestion de cette école est mise à l'index par les étudiants grévistes qui réclamaient entre autres le départ du directeur dont ils dénoncent les abus de pouvoir. Le débrayage entamé le 15 mars dernier se poursuit actuellement au sein même de l'établissement, où les étudiants brandissent de larges banderoles illustrées de dessins, d'aquarelles et de slogans originaux. Une gestion chaotique, un retard inexplicable dans la transition vers le LMD, des conditions précaires d'hébergement et de restauration, conseils de discipline arbitraires, etc., sont dénoncés par les 300 étudiants qui se plaignent notamment des promesses non tenues du ministère de la Culture auquel ils ont soumis leurs revendications en 2012 et qui, pour éviter le débrayage, s'était engagé à résoudre ces différents problèmes dont souffre l'école.

Les grévistes évoquent, par ailleurs, que l'école d'Alger ainsi que plusieurs autres écoles régionales sont régulièrement en grève depuis 2006 sans que leurs mouvements soient médiatisés. Durant toutes ces années, «des renvois abusifs» de plusieurs étudiants engagés dans la protestation se sont poursuivis sans que le ministère de tutelle, maintes fois interpellé, réagisse. Mardi, un émissaire du ministère de la Culture avait annoncé aux étudiants le départ de M. Kamel Chaou, directeur depuis trois ans, apprend-on auprès d'une étudiante gréviste qui souligne néanmoins que «pour l'instant, nous n'avons aucune preuve écrite du départ du directeur.» De plus, personne ne semble savoir s'il s'agit d'une démission ou d'un limogeage. Elle nous informe, par ailleurs, que malgré le début des vacances du printemps jeudi, les étudiants continueront à occuper l'enceinte de l'école jusqu'à obtenir un entretien avec la ministre de la Culture, Mme Nadia Labidi, pour discuter des autres revendications. Notre interlocutrice estime que le mouvement évolue de jour en jour malgré les difficultés logistiques liées à l'hébergement et la restauration : «Pour l'instant, l'ensemble des étudiants cotise pour se prendre en charge (couvertures, restauration, etc.) mais nous arrivons à la limite de nos ressources et espérons trouver un sponsor à qui l'on pourrait vendre nos travaux artistiques en vue de subvenir aux besoins des grévistes.» S'agissant de l'implication des professeurs, l'étudiante évoque «un soutien indirect de certains professeurs, notamment ceux de la nouvelle génération».

Elle souligne que les enseignants «sont actuellement en phase de concertation afin de décider d'un soutien direct au mouvement».

Sarah H.

RAP

Sorti en avance, l'album de Kendrick Lamar très engagé contre le racisme

Dans son dernier album, qui a fuité avant sa date de sortie officielle le 23 mars, le rappeur Kendrick Lamar livre une introspection et une réflexion sur la lutte antiraciste, avec un invité posthume : Tupac Shakur.

Le rappeur de 27 ans, qui n'avait plus sorti d'album depuis près de trois ans, réfléchit dans *To Pimp a Butterfly* au racisme et aux inégalités auxquelles doivent faire face les Noirs américains au quotidien.

L'album a battu un record d'écoutes en une seule journée, lundi, sur le service d'écoute en flux Spotify, où il a été entendu plus de 9,6 millions de fois dans le monde, selon ce service qui revendique 60 millions d'utilisateurs. Le record précédent était détenu par l'album *Christmas* de Michael Bublé en 2011.

Spotify et ses concurrents tels que Rhapsody, Google Play ou Deezer ont bénéficié en fait de la sortie prématurée de l'album sur internet. En l'absence d'album physique, qui doit sortir la semaine prochaine, et comme l'album a été retiré plusieurs heures de la discothèque iTunes, ces services de streaming restaient les

seuls endroits où l'écouter.

«Une fois que tu as 30 ans, c'est comme s'ils arrachaient le cœur et l'âme de l'homme — de l'homme noir — dans ce pays», confiait l'ancien roi du rap américain Tupac Shakur en 1994 à un journaliste. Ces mots ressurgissent dans l'album de Kendrick Lamar, comme dans un dialogue avec le rappeur. *To Pimp a Butterfly* conserve le rythme funk propre au rappeur tout en recherchant des allusions historiques plus profondes. Chose inhabituelle pour ce genre d'albums, il comprend également de longs passages parlés qui ne sont pas accompagnés de musique.

L'album très engagé démarre avec *Wesley's Theory*, morceau dans lequel Kendrick Lamar parle de l'emprisonnement de l'acteur Wesley Snipes pour évasion fiscale comme d'un présage pour l'émergence de stars américaines noires.

Le rappeur ne tombe pas pour autant dans les clichés. Il retourne les injures les plus grossières pour provoquer, comme dans *The Blacker the Berry*. «Mes cheveux sont collés, ma b... est grosse, mon nez est rond et large, tu me détestes, n'est-ce pas ? Tu détestes mes semblables, ton but est d'exterminer ma culture», rappe-t-il. «Je veux que tu reconnaisses que je suis un singe fier.»

Par sa musique, Kendrick Lamar tente de lutter contre la dépression et recherche l'estime de soi. Dans *Mortal Man*, il évoque son sentiment de culpabilité pour s'être extirpé des quartiers pauvres. Avant que son album ne fuite dimanche soir, ceux des chanteuses Bjork et Madonna avaient connu le même sort récemment.

La lutte contre les discriminations constitue la métaphore centrale de *To Pimp a Butterfly*, dont le titre est un jeu de mots avec celui de la célèbre nouvelle de l'Américaine Harper Lee, T*o Kill a Mockingbird* (*Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*), qui raconte l'histoire d'une injustice raciale.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 21 mars à 14h : Lyes Benyoub signera son essai *L'Esclavage en Algérie,* paru aux Editions Tafat.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 21 mars à 14h30 : L'association «Nawafedh Thakafia» organise une conférence intitulée «La critique cinématographique en Algérie et dans le monde arabe» présentée par le journaliste et critique de cinéma Nabil Hadji et le journaliste et critique de cinéma syrien résidant en Algérie Mohamed Abidou et animée par le metteur en scène, critique théâtral et docteur en théâtre Habib Boukhalifa.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 26 mars à 19h : Concert de musique aissaoua avec l'association «Nass Kassantina li fen el-assil» de Constantine.

SALLE ESSAÂDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 31 mars : Exposition collective d'arts plastique à l' occasion de la Journée internationale de la femme.

MÉRIDIEN D'ORAN
Vendredi 27 mars : Wellcom Advertising organise un concert de Gnawa Diffusion. 1re partie : D.J. Boulaone. Accès simple : 1500 DA. Points de vente : Duplexe Centre-Ville. Le Méridien.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.
Prix du billet : 300 DA.
4 séances par jour (1re séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES MENTOURI (RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : L'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec Dzaïr Cast, organise une exposition collection de voitures en miniature présenté par M. Oussaïd Mohamed.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Samedi 21 mars : Projection du film *Yema* de Djamila Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes…» de Sofiane Dey.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX- RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.